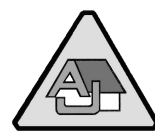


REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € **Numéro 91 décembre 2014**

Éditorial

Un numéro spécial... un numéro cadeau !

Un numéro cadeau de 20 pages pour plusieurs raisons. D'abord j'avais de la matière. J'ai même dû laisser pour le prochain numéro des courriers de copains et un texte ou deux sur l'histoire des AJ et des ajistes. Enfin nos deux expéditrices souhaitaient que le formulaire d'abonnement soit inclus dans le journal. C'est fait et ça ajoute des pages.

Un numéro cadeau pour le nombre de photos que les lecteurs pourront découvrir, soit de notre séjour dans le Gard, soit illustrant les bouquins présentés.

Un numéro pour les cadeaux de Noël que l'on aime offrir. Nous vous avons, Doudou et moi, suggéré plus d'une dizaine de titres d'ouvrages que nous avons aimés. Pour deux d'entre eux j'ai sélectionné des extraits qui sont eux aussi des cadeaux. J'avais pensé vous présenter aussi le livre de Cécile Duflot : une très belle lecture humaine et politique, mais plus de place ! Tant pis.

Enfin un numéro cadeau, puisqu'il va arriver avant les fêtes de fin d'année, et il nous permet ainsi de souhaiter à chacune, chacun d'entre vous une très belle fin d'année, et une excellente nouvelle année, avec cette bonne santé qui rend les choses tellement plus faciles !!!

Essayons de prendre les choses du bon côté, même si l'avenir est parfois sombre. Les personnes qui nous entourent apprécient nos sourires. Très amicalement, je vous embrasse toutes et tous.

Daniel Bret

Bonnes fêtes !

et très bonne nouvelle année !

PROCHAINES SORTIES

OUVERTES À TOUS

Noter que les autres anaaj ont aussi quelques projets bien sympas



en préparation

Court séjour et Assemblée générale Aix-les-bains

du 17 au 20 mars 2015 (sous réserve)

organisé par Daniel. Au programme : une soufflerie de verre, une brasserie artisanale, une crypte du IXème, les nouveaux Thermes, peut être une balade à vélo pour celles ou ceux qui seraient tentés, etc Si tu es intéresséE laisser un message à Daniel : 06 79 50 30 51.

Galinette propose le jeudi 2 avril 2015, un repas-rencontre

à l'AJ de Grenoble à partir de 11 heures.
La prévenir au plus tard début mars.

en Septembre 2015 projet à organiser
la Haute-Provence.

On cherche unE volontaire

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Séjour dans le Gard à Anduze du 22 au 27 septembre avec Églantine

Semaine traditionnellement prévue après les journées du patrimoine. Séjour organisé par notre amie dévouée Eglantine.



René et Geneviève Tort, Pierre Aubert

Lundi 22 Septembre : Tornac, Anduze, installation

Beau temps un peu miraculeux après l'épisode très récent des orages cévenols. Rendez-vous à Anduze, parking du Super U entre 11h et 11h30. Tous à l'heure, 17 participants dont trois nouveaux amis, les 14 autres sont des habitués de ces rencontres et se retrouvent avec un grand plaisir. Un pincement au coeur en pensant à Paul qui nous a quittés bien trop prématurément il y a quelques mois.

Départ direction Tornac. Rendez-vous manqué avec la petite chapelle romane, la clé détenue par notre ami René Tort étant restée dans sa voiture partie chez le garagiste. Rassemblement sur la terrasse de nos amis Tort, René et Geneviève qui nous avaient déjà reçus il y a quelques années, 2008 ? Venu en voisin, un copain ajiste, Pierre Aubert, animera le pique-nique, chante, joue de l'harmonica, offre une

excellente Carthagène pour l'apéritif et nous réglera au dessert avec des tartes aux pommes.

Après un bon café, départ pour revenir à Anduze - avec quelques malentendus pour le rassemblement - une charmante et compétente guide nous attend. Anduze, porte des Cévennes (en compétition avec Alès) était une petite ville prospère depuis le moyen-âge, renommée pour ses poteries (des générations de potiers) grâce à des veines d'argile au milieu du calcaire et des schistes, ses

filatures de soie, son artisanat de fabrication de chapeaux de feutre, ses marchés importants au confluent de trois vallées. Très tôt convertie au protestantisme, elle est appelée la Genève des Cévennes et a subi les guerres de religion et d'importantes destructions après la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV. Le temple du 19^e siècle que nous visitons est l'un des plus grands de France, mais la population encore protestante est peu pratiquante : et le temple est surtout fréquenté par les touristes et résidents hollandais ! Nous faisons donc le tour de la ville : les quais plusieurs fois détruits par les crues du gardon, les vestiges des remparts du 14^e siècle, des trois châteaux, la tour de l'horloge, les nombreuses fontaines, l'église du 17^e siècle avec, seul vestige de l'ancienne église romane, un haut clocher, la place du marché avec une belle halle aux grains. C'est une visite très agréable dans les rues étroites peu fréquentées parce que c'est lundi.



Visite Anduze avec notre guide

Il est temps d'aller nous installer au Centre du Val de l'Hort¹, à quelques kilomètres, propriété très calme et aérée, des chambres claires au confort un peu spartiate, repas simple, correct, sans grande imagination, tout va très bien ce soir.

Miche Houde

**Mardi 23 septembre :
Musée de la mine à Alès,
petit train de St Jean-du-
Gard, bamboueraie.**



Nous avons rendez-vous à Alès, au Musée de la mine, mais suite aux inondations de la semaine précédente, l'électricité à l'intérieur de la Mine Témoin n'était pas encore rétablie. La visite a été reportée au 25 septembre.

Nous sommes donc retournés à Anduze pour prendre le petit Train à vapeur des Cévennes jusqu'à St Jean du Gard. Les 40 minutes de trajet nous permettent de contempler de beaux points de vue sur le Gardon et de sentir, lors des passages dans les tunnels une odeur typique qui rappelle à certains leurs premiers voyages en train. Après un pique-nique

sous les platanes, nous retournons avec le petit train jusqu'à l'arrêt « Bamboueraie » pour visiter ce magnifique jardin botanique.

Unique en Europe par ses dimensions, la Bamboueraie contient des bambous plantés dès 1856 par Eugène Mazet, cévenol passionné de botanique, qui a fait construire un barrage sur le Gardon pour permettre l'alimentation en eau de la bamboueraie. Le jardin possède plus de 200 espèces, avec

d'anneaux télescopiques ce qui permet une croissance remarquable : 20 à 40 cm par jour !

Le jardin botanique nous fait découvrir aussi une magnifique collection de chênes, des Théiers (ce sont des Camélias !), des Bananiers, de remarquables Séquoias avec pour l'un d'eux un tronc de 6 m de circonférence, un Magnolia, le plus grand du monde, 35 mètres, classé au patrimoine mondial. Nous admirons aussi les Ginkgo biloba, premiers arbres apparus sur terre, il y a 250 millions d'années (avant les Dinosaures !). Ni le feu, ni la bombe atomique d'Hiroshima n'ont pu les détruire. La feuille du Ginkgo est utilisée en médecine pour ses vertus veinotoniques, vasodilatatrices et neuroprotectrices.

Des aménagements paysagers d'inspiration japonaise et laotienne (vallée des Dragons) nous invitent à la détente et contribuent à rendre très agréable notre déambulation à travers ce très beau jardin botanique. Nous le quittons avec regrets pour reprendre le petit train qui nous ramène à Anduze.

*Claude Rougier et
Marthe Michon*

des bambous géants de plus de 20 mètres. Les bambous ne sont pas des arbres mais des Graminées, la « forêt » de Bambous est en réalité une « prairie » ! Leur tige est formée



¹ Val de l'Hort : sans doute la racine Hort, un jardin en vieux français (internet)

Mercredi 24 septembre : Uzès, St Quentin la poterie, son musée et ses potiers.

Parmi les découvertes de cette semaine dans le Gard, était prévue la visite d'Uzès. On nous en promettait un grand intérêt pour cette ville ancienne si bien conservée.

Mais... la météo en a décidé autrement. Dès le matin, une pluie du midi arrosait la ville. Qu'importe, avec impers et parapluies, le groupe s'est mis en route. Sous les trombes d'eau qui s'engouffraient dans les rues en pente, les nombreux hôtels particuliers si bien rénovés avaient grise mine, de même que le château du duché et ses impressionnantes tours fortifiées. Que dire de la place aux Herbes, dont les arcades ont surtout servi d'abri !

Il a fallu se réfugier dans la cathédrale St-Théodorit, vaste, d'un intérêt moyen car, bien que construite au Moyen-Age elle a été détruite pendant les guerres de religion, puis reconstruite à partir de 1652, améliorée à différentes époques. On peut retenir, outre sa dimension, son magnifique orgue muni de volets en bois recouverts de tissus



peints. Il est très utilisé après une restauration récente.

A midi, repas dans une brasserie, avant de quitter la ville pour la suite de la journée. Un sentiment de déception unanime pour cette belle ville si bien réhabilitée pendant une dizaine d'années dans le cadre de la conservation du patrimoine. À revoir, si l'occasion se présente.

Janine et Georges Douart

La visite du musée de St Quentin la Poterie (à 6 kms d'Uzes) nous a procuré une séquence chaleureuse bien appréciée après la matinée fort pluvieuse lors de la visite d'Uzès.

Le musée de la poterie est installé dans un ancien moulin à

huile ; il reste d'ailleurs dans le hall d'entrée la pierre et la meule de broyage des olives. Restructuré, le bâtiment est un mélange de caves voutées, passerelles métalliques et grenier avec des revêtements en jonc de mer, où sont présentées plus de 700 poteries traditionnelles (du dix-huitième siècle à nos jours) utilitaires et souvent à usage domestique : poêlons, toupins, pipes...

Des expositions de céramiques y sont programmées régulièrement et chaque année St Quentin organise un grand festival de la céramique européenne : TERRALHA. Le village compte pas moins de vingt et un ateliers de céramique et la luxueuse galerie TERRA VIVA jouxtant le musée est un beau voyage au cœur de la céramique contemporaine : nous y avons découvert avec intérêt de belles pièces uniques signées par plusieurs grands artistes. Cet ensemble culturel fut une belle découverte dans notre programme.

Maryse Bret



en face décor d'entrée de maison et samourais chez David Lagnier.



Chez David Lagnier



Jeudi 25 septembre : Musée de la mine et musée minéralogique de l'École des mines.

Hier, il pleuvait : heureusement, aujourd'hui jeudi, le temps est clair. Nous allons visiter la mine, privée d'électricité suite aux énormes orages des jours précédents, le jour où nous devons l'explorer.

Après une bonne grimpe que les voitures ont gaillardement gravie, nous arrivons dans une cour ombragée. C'est un homme solide qui se présente

comme notre guide. C'est un enfant de mineur de fond, né et élevé dans une grosse maison où vivaient les familles des mineurs, située en contre-bas de l'ouverture de la mine. Nous n'avons pas eu l'expérience vibrante de la descente dans la cage pour aboutir au fond de la mine, tous les circuits électriques n'ayant pu être reconnectés.

Après nous être équipés non pas d'une lampe de mineur car le morceau de mine visité est électrifié mais d'un casque nous entrons dans le boyau. Là, nous pourrons prendre con-

science tout au long de notre progression dans ce monde sombre, de la dureté du métier de mineur de fond pour les hommes, de trieuse pour les femmes, de porteur de paniers et pousseur de wagons dans les boyaux étroits pour les enfants, de tireur des plus grands wagons pour les chevaux ; chevaux qui ne remontaient pas au jour, aimés par les travailleurs du fond. Nous saurons que dans le fond des mines, la chaleur rend le travail encore plus dur. Nous serons initiés aux méthodes d'exploitation avec des mots techniques et la vision d'outils spécifiques à cette mine. Elle se présentait sous forme de couches peu épaisses ce qui rendait le travail difficile dans des espaces étroits. Ce qui demandait un travail délicat de soutènement en bois avançant au fur et à mesure de l'extraction, remplacé par un soutènement en métal et mécanisé au fil des progrès techniques.

De nombreuses grèves ont agité « les mines », mais tout a été fermé malgré la modernisation du mode d'exploitation, pour laisser la place au pétrole,



NOTRE DÉCOUVERTE D'UNE MINE DE CHARBON

Après la projection d'un film sur l'exploitation actuelle d'une mine de charbon, nous visitons le Centre d'apprentissage de l'ancienne mine d'Alès dans les Cévennes ; il a formé des générations de Gueules Noires jusqu'en 1985

Nous plongeons dans cet univers par une vieille cage d'ascenseur, chacun équipé d'un casque. Dans ce site les galeries étaient soutenues et renforcées par d'épais arceaux métalliques qui maintenaient les murs de charbon. Ainsi nous avons péniblement parcouru le fond glissant de cette mine où sur deux rails s'y déplaçaient les wagonnets que les jeunes mineurs remplissaient de charbon à la pelle et ont poussé jusqu'en 1985.

Quand on apprend qu'autrefois les enfants y travaillaient dès l'âge de huit ans sans Congés Payés et jusqu'à 55 ans, on se dit que l'Ancien Temps n'avait pas que du bon.

Georges DOUART



au gaz, à l'importation de charbon de pays où la protection des travailleurs n'est pas contraignante. (Pologne par exemple)

C'est la troisième mine que je visite : St Etienne, la Motte d'Aveillans, Alès ; toutes avec des enfants de mineurs. Tous nous ont dit que malgré la dureté du métier, leurs pères ont aimé leur travail, et que la solidarité était présente.

Après un repas pris au restaurant ou sur un banc d'un jardin public et la découverte

d'Alès, nous nous rendons à l'école des mines. Elle abrite dans ses bâtiments le musée minéralogique. Qu'en dire si ce n'est un lieu merveilleux pour les yeux. De multiples pierres de toutes formes, de toutes couleurs, nous révèlent les trésors et les beautés de la surface et des profondeurs de notre planète. Nous regagnons notre nid où nous pourrions reprendre des forces pour le lendemain.

Misette

**Vendredi 26 septembre :
Sauve, village médiéval, et
Musée de la Sériculture à
Sommières, Chapelle
romane de Tornac.**

Vendredi le temps est toujours clément ; nous partons pour le village médiéval de Sauve.

Après la visite du Conservatoire de la fourche et la promenade autour des plantations de micocouliers, nous partons déjeuner au « Bossens », nom d'une riche héritière ayant légué sa maison pour en faire un hôpital. Par la suite c'est devenu un beau restaurant. La cour est belle, ombragée ; une table est servie ; nous prenons un excellent repas.

À 14h30 nous retrouvons notre guide pour la visite de Sauve. C'est une ville fortifiée, accrochée au rocher. Sept portes et quelques tours entourent



Le bon diable Doudou et ses fourches

la ville. Sous le pont à arcades, passe le fleuve « le Vidourle » qui part se jeter dans la Méditerranée. La ville fut dominée du XI au XII ème siècle par la famille des Bermond, seigneurs puissants qui ont fait la richesse de la ville.

La porte du pont, ouverte entre deux rangées de maisons avait, d'une part, la particularité de contenir les assaillants et, d'autre part, un aspect fiscal en contrôlant l'entrée des mar-

chandises. Aucun marchand n'échappait au paiement de la « leude », ancêtre du droit d'octroi. En montant vers les hauteurs de Sauve, se trouve l'hôtel des Monnaies. On y frappa au XI ème siècle, des monnaies d'argent (il y avaient des mines) et de bronze où l'on pouvait lire le « B » des Bermond et les inscriptions « Salvasio ».

On approche ensuite des ruines de l'ancien couvent des Capucins, envoyés à Sauve au XVIIème siècle pour convertir les protestants. Nous continuons notre visite pour arriver sur la place du Vieux marché, centre important de l'activité de la ville. Tout près, se trouve la tour de l'horloge, surmontée autrefois d'un cadran solaire.

A cette époque Sauve comptait 7 à 8 000 habitants. En arrivant dans le bas de Sauve on admire une belle fontaine qui garde une légende. Au sommet se trouve gravées dans la pierre, les armes de Sauve : une plante et les mots Sal Sal. Selon la légende, une épidémie mortelle fut arrêtée grâce à cette plante, la sauge (en latin *salvia*). Plante grâce à laquelle tant de gens eurent la vie sauve. On aurait donné son nom à la ville et fait figurer sur ses armoiries en reconnaissance.

Conservatoire de la fourche à Sauve.

Celles-ci sont faites en bois de micocoulier et demande 9 ans pour la fabrication et cela depuis le 12ème siècle.

La tige de l'arbre est dirigée depuis la fleur de lys (bourgeon sommital) où elle se divise en 3 branches pour faire la fourche ce qui oblige à faire des tailles et demande 7 à 8 ans de surveillance constante avant la coupe définitive.

Ensuite elles sont emmenées dans des fours très chauds, le bois durcit et pleure et devient noir. Il se forme une écorce noire retirée à l'aide d'un boudel (aussi escalette). Outil employé pour faire des lanières qui sont utilisées pour faire des « cravates » (signe caractéristique des fourches de Sauve).

Le colmatage du four se fait avec la cendre tamisée qui fait office de mortier. Ces fourches servent à manipuler la plume, la lavande, le foin sur les pentes.

N'oublions pas le caractère médiéval de Sauve. Ses fontaines bien décorées, et ses passages aux plafonds arrondis (petits raccourcis rappelant les traboules).

Suzanne Pawlik

Nos lecteurs trouveront sur le net informations complémentaires et de belles photos à l'adresse :

<http://fourchedesauve.free.fr/accueil.htm>

Peut-être que Sal n'était que le commencement du nom de la contrée le Salvadéo dont les habitants étaient appelés les Salvatiens. Restons devant cette énigme et gardons en nous un regard intéressant sur cette belle ville médiéval de Sauve.

Gracia

Je prends la relève en espérant que je n'ai pas perdu un texte envoyé par un ou une volontaire... Nous partons de Sauve avec un très beau temps et nous nous dirigeons vers St Hippolyte-du-fort. Ce n'est pas très loin. Nous allons visiter le Musée de la sériculture. Très intéressant pour moi qui ai vécu dans un petit village du Gard, le Pont de Rastel, vers l'âge de sept ans. J'ai découvert l'élevage du ver à soie dans l'école voisine. On peut voir une vidéo de 1939, qui montre la culture



traditionnelle de la soie. Une affichette rappelle les dures conditions de travail des femmes. Plusieurs machines sont disposées dans une grande salle et on peut voir un élevage de vers à soie. Ils grimpent sur des branches et sont à différents stades de développement. Les copines sont aussi dans le



magasin où elles peuvent acheter le foulard que nous offrirons le soir-même à notre chef, Églantine, pour la remercier de ce superbe séjour.

Nous repartons ensuite en direction de Tornac. Le village est à l'entrée d'Anduze. Nous y retrouvons René Tort qui a la clé de la chapelle romane. Nous visitons avec un pincement de cœur en pensant à Paul Wohlschlegel qui nous aurait fait des commentaires savants.

C'est ensuite le retour au Centre. Nous préparons nos affaires car demain certains veulent rentrer directement. Maryse a un rhume et aspire à retrouver son chez elle. Le repas est marqué par les remercie-

ments à Églantine. J'attire l'attention des copains sur la nécessité de prendre la relève si on souhaite que nos séjours continuent pendant encore quelques temps. Pas de candidat organisateur pour le moment.

Le retour sera sans problème. De notre côté, en passant à travers la Charteuse nous serons à Chambéry vers midi et demi. D'autres copains feront des pauses en route pour découvrir des villes dont on parlera dans les semaines qui suivent : elles seront très endommagées par les «épisodes cévenoles» auxquels nous avons donc échappé.

Daniel



Chapelle de Tornac

REGLEMENT INTERIEUR D'UNE FILATURE CEVENOLE

Article Premier: Les fileuses doivent obéissance et soumission aux personnes chargées de les surveiller tant à la maison qu'à la filature.

Art. II: Au premier coup de sirène, c'est-à-dire 5 heures et demie du matin, les fileuses devront se lever et procéder à leur toilette afin d'arriver à la filature 5 minutes avant le commencement du travail, c'est-à-dire 6 heures précises.

Art. III: Il est expressément défendu de manger ou de garder des comestibles dans le dortoir, qui doit être tenu dans un état de propreté absolu. Toutes les semaines, deux ouvrières seront désignées à tour de rôle par la surveillante, pour balayer les locaux et vider les eaux sales.

Art. IV: Les fenêtres des dortoirs devront être tenues ouvertes pendant la journée, les lits seront découverts pour permettre l'aération de la literie jusqu'à 8 heures du matin.

Art. V: Pendant le repos du matin de 8 à 9 heures, chaque ouvrière devra faire son propre lit, et secouer avec soin les draps et les couvertures.

Art. VI: Pendant le repos, les ouvrières peuvent se promener et se distraire dans la cour attenant à leur logement; elles ne doivent aller en ville que pour faire

les achats qui leur sont indispensables, après en avoir obtenu l'autorisation de la surveillante.

Art. VII: Il est absolument défendu d'aller en ville sous aucun prétexte.

La porte de la maison donnant sur la rue sera fermée à 6 heures l'hiver, 9 heures l'été, celle donnant sur la cour à 8 heures l'hiver, 9 heures l'été. Celles qui après les heures indiquées iraient en ville sans l'autorisation préalable de M. le Directeur, seraient congédiées et perdraient leur droit au voyage aller et retour.

Art. VIII: Conformément à l'article VII ci-dessus, seraient aussi renvoyées les ouvrières qui se feraient remarquer par une tenue et une conduite peu convenables.

Art. IX: Après 9 heures du soir, les lumières seront éteintes, tant au dortoir qu'au réfectoir, et les ouvrières devront être couchées et garder le silence.

Art. X: Les ouvrières doivent assister aux offices le dimanche et les jours fériés.

Art. XI: Toute infraction au nouveau règlement sera sévèrement réprimée, soit par une amende, une corvée supplémentaire ou l'exclusion.

H. BERTRAND

NOTE

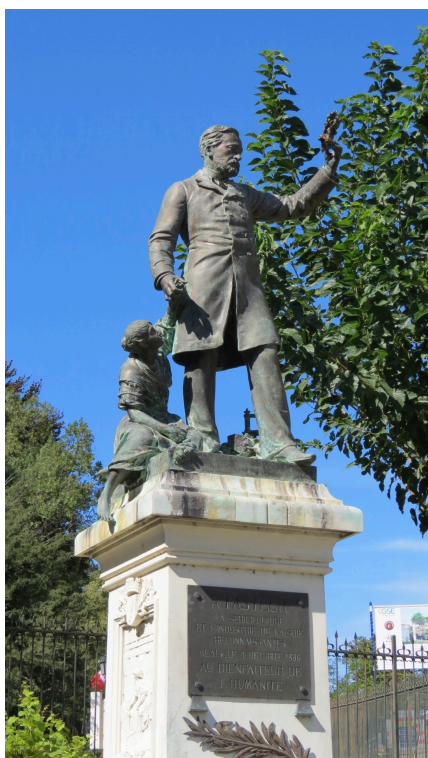
Les filatures embauchent des jeunes filles dans toutes les Cévennes. Elles payent les déplacements. A partir de 1904 les horaires de travail furent les suivants: 8 à 9 heures: « petit déjeuner»; 9 à 13 heures: déjeuner, soit dix heures par jour; 14 à 18 heures.

Source: Exposition des « Amis de la Vallée Borgne », été 1974. Saint-Jean-du-Gard. Document d'époque imprimé.

Le règlement de la filature fait penser aux usines chinoises de nos jours ?

Pasteur à Alès

J'avais été intrigué par la statue de Pasteur à Alès près du Fort Vauban. Un bref coup d'œil sur mon Guide Vert des Causses de 1974 ! m'a permis de trouver le récit que je reprends ci-après. Nous avions déjà rencontré Pasteur lors de notre séjour dans le Jura en visitant sa maison, guidés par les Trabut. On découvre ici les drames familiaux que le grand homme a vécu...



Une [recherche sur le net](#) dans Wikipédia permet de se rendre compte que les choses étaient plus complexes que cela et que Pasteur était parti sur une fausse route en confondant deux maladies du ver à soie : la pébrine et la flacherie. Sa méthode aura cependant un résultat très positif, mais il faudra d'autres études pour régler les problèmes.

Pasteur contesté...

Un autre aspect de sa personnalité qui pourrait nous inciter à se pencher sur sa biographie complète. Si l'on fait sur le net quelques recherches sur les ouvrages biographiques j'en note trois particuliers : *Pasteur* de Janine Trotereau (22 mai 2008) parce qu'il est récent (relativement), *Louis Pasteur : Cinq années dans les Cévennes au pays de l'arbre d'or ou Histoire des cinq séjours alésiens du savant pour étudier la maladie du ver à soie (1865-1869)* de Jimmy Drulhon (26

mars 2009), parce qu'il est spécifique au pays que nous venons de visiter, et enfin, *Pour en finir avec Pasteur : Un siècle de mystification scientifique* du Docteur Éric Ancelet (3 septembre 1999), où l'auteur met en cause la vaccination.

Guide vert de 1974

« Pasteur à Alès.

En 1847, une épizootie mystérieuse atteint les vers à soie, ressource traditionnelle de la région d'Alès. Chaque année, l'épidémie s'étend. On commence à sacrifier les mûriers. Le célèbre chimiste J.-B. Dumas, originaire de la ville, chargé d'étudier le fléau, n'obtient aucun résultat. 3 500 producteurs crient leur détresse, quand, en 1865, Dumas fait appel à Pasteur qui accepte cette mission, par dévouement à l'intérêt public. Les quatre années consacrées aux études d'Alès compteront parmi les plus émouvantes de son illustre carrière.

L'élevage des vers à soie.

En gros, l'élevage du ver à soie se fait ainsi : les oeufs éclosent soit dans des sortes de couveuses, soit dans des petits sacs que les femmes suspendent au creux tiède de leur poitrine. Quand les vers sont sortis des oeufs, on les place dans les « magnaneries », à l'intérieur de cabanes faites de rameaux de bruyère ou de genêts. Des feuilles de mûrier, fraîchement cueillies, alimentent jour et nuit leur insatiable appétit. Ils filent alors le cocon dans lequel ils s'enferment pour devenir papillon. Ces cocons sont récoltés avant l'éclosion et l'on prend soin d'étouffer la chrysalide car,

en sortant, le papillon casserait le fil de soie qui l'entoure. 30 grammes d'oeufs produisent environ 65 kg de cocons. Le fil, dévidé, transformé en brins et teint, fournit la matière première du tisseur.

Les recherches, les deuils.

Le savant interroge les paysans pour avoir des détails précis sur l'épidémie. Il s'informe des remèdes qui ont été employés on lui cite le quinquina, le rhum, l'absinthe, le vin, la moutarde, le sucre en poudre, la suie, les cendres, le goudron.

Le grand homme est à Alès depuis neuf jours quand son père meurt à Arbois. La même année, sa plus jeune fille, âgée de 2 ans, s'éteint à Paris. Surmontant son déchirement, Pasteur travaille auprès de ses vers à soie dès février 1866. Deux mois après, une autre de ses filles meurt de la typhoïde. Le savant touche le fond de la douleur.

En janvier 1867, le remède est trouvé : il suffit d'examiner au microscope les papillons reproducteurs et de supprimer les oeufs qui présentent certains signes caractéristiques. De nouvelles vérifications sont mises en train. La méthode de préservation que Pasteur a indiquée reçoit en 1868 une éclatante confirmation.

De retour à Paris, le savant est frappé, à 46 ans, d'une attaque de paralysie, mais au bout de l'année suivante, il regagne Alès. Par un miracle d'énergie il continue de diriger le travail de ses collaborateurs. Le problème est définitivement résolu. »



Bien sûr les AJ d'aujourd'hui ne sont pas celles de 1936 ou de 1946 ou 1956, etc...

Nous avons pu voir que le nom n'étant pas «déposé» les groupes financiers semblent même vouloir investir dans de prétendues « auberges de jeunesse ». Les reportages à la télé qui ont choqué les copains nous ramènent à la réalité. Mais si vous avez dans votre entourage, dans votre famille, des jeunes qui peuvent être intéressés il ne faut pas oublier que la FUAJ, même si on n'est pas d'accord avec tout ce qu'elle fait, continue à faire fonctionner la forme associative, pas trop chère, mixte, conviviale, solidaire, laïque, internationale et même écologique que nous avons aimée.

Les jeunes trouveront sur le net, ou dans l'AJ proche de chez eux les informations qu'ils cherchent, du genre du dépliant dont on voit la couverture ci-contre. Sur le net : <http://www.fuaj.org/> ou <http://www.hifrance.org/>

Ensuite on est dans un système où les contraintes économiques existent comme en témoigne l'extrait de presse ci-dessous.

Tu pourras lire aussi avec profit la lettre du Père Aub' de l'AJ de Vierzon dans le courrier des lecteurs.

HAUTE TARENTEAISE

L'Accueil de nuit des saisonniers migre à l'Auberge de jeunesse

» Proposé jusqu'à l'an dernier à Bourg-Saint-Maurice, l'accueil de nuit des personnes à la recherche d'un emploi ou d'un hébergement pour la saison d'hiver, financé par la communauté de communes, migre cette année à l'Auberge de jeunesse de Séz. Il permet aux saisonniers d'avoir un toit le temps de leurs recherches pour deux euros la nuit (trois nuits maximum), jusqu'au 18 décembre. Une navette permettra de relier la gare de Bourg-Saint-Maurice et l'auberge. Contact : 04 79 41 01 93.



formulaire d'adhésions abonnement commandes

ADHÉSIONS, ABONNEMENTS, COMMANDES Terminer au verso merci.
TARIFS 2014 "Regards sur l'Ajisme" n° 91 décembre 2014 (chèque à Anaaj Rhône Alpes)
Bulletin à retourner avec le règlement à Gisèle RIEUX 46 Rue Thiers 38000 Grenoble tél 04 76 47 89 40

Nom Prénom Téléphone adresse internet :
 Conjoint éventuellement : Nom Prénom.....
 N° Rue Code Postal Ville

Renvoyer la feuille entière. Cocher les choix et rayer les lignes, ou paragraphes inutiles pour que les demandes soient très claires.. merci.

ADHÉSION ET/OU ABONNEMENT	1	2	3
on peut être abonné sans être adhérent et réciproquement			
merci de reporter le prix dans la colonne 3 selon les choix effectués			
adhésion annuelle individuelle	2,00		
adhésion conjoint éventuellement	2,00		
abonnement à Regards sur l'Ajisme	7,00		
complément de soutien (cf note 1)			
Soit un total adhésion, abonnement, soutien de			
merci de répondre OUI ou NON pour chacune des lignes ci-dessous			
Je souhaite être tenu au courant des rencontres Rhône-Alpes (cf note 2)			
Je souhaite avoir la carte Anaaj Rhône-Alpes de l'année. (cf note 3)			
Je joins une enveloppe timbrée à mon adresse pour l'envoi de cette carte.			
Date de Naissance :			
Sa date de naissance :			
total 1 colonne 3			

Notes :

- 1) nous vous proposons des tarifs de base minimes pour permettre aux copains les moins à l'aise financièrement de continuer à faire partie de l'Anaaj et à recevoir le Bulletin de liaison, mais nous ne pourrions fonctionner normalement que si un bon nombre d'autres copains manifestent leur solidarité en apportant un complément de soutien.
- (2) pour éviter des frais postaux inutiles les envois des invitations ne seront faits qu'aux copains intéressés.
- (3) La carte Anaaj n'a qu'une valeur de souvenir et n'est pas un titre d'hébergement.
- (4) la carte de groupe Fuaj n'est plus délivrée, voir Regards 80.

COMMANDES AnAAJ	1	2	3
Attention pour des raisons juridiques et fiscales nous ne pouvons vendre ces produits qu'aux adhérents à titre individuel à l'Anaaj Rhône Alpes.	Prix	Nom bre	Com mande
Carnets de chants :			
carnet 1	14,00		
carnet 2	14,00		
carnet 3	14,00		
carnet 4	14,00		
carnet 5	14,00		
Frais d'envoi 1 ou 2 carnets	4,00		
Cassettes audio :			
Un couplet un refrain du carnet 1	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 2	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 3	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 4	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 5	6,00		
émission sur les AJ	6,00		
émission Pierre Jamet	6,00		
émission sur Daniel Guérin	6,00		
Cassette "Paix et Luttés" (repren le CD du même nom avec quelques chants en plus)	6,00		
Frais d'envoi pour une ou plusieurs cassettes	2,00		
total 2 colonne 3 (commandes)			

À suivre :

Mémoires d'Albert JENGER (voir présentation dans Regards de Juin et décembre 2008).

Je suis intéressé par cette publication



formulaire d'adhésions abonnement commandes

COMMANDES AnAAJ	1	2	3
	Prix	Nom bre	Com- mande
Disques compacts :			
Nos chants			
Nos chants de Paix et de Luttés	12,00		
Nos chants traditionnels	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 1 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 2 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 3 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 4 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 5 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 1 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 2 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 3 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 4 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 5 un CD format MP3	8,00		
CD Mémoire ajiste			
CD entretien entre Jo, Marius Dé- pouly et Daniel Bret et le livret d'ac- compagnement	8,00		
Frais d'envoi pour un ou deux CD	4,00		
total 3 colonne 3 (commandes)			

Éditions Georges Douart

Les chèques sont à faire au nom de **Douart G.** et les commandes directe-
ment à l'adresse ci-dessous :
Georges Douart 36 Avenue de Limburg
69110 Ste Foy Lès Lyon.

Recueil des textes publiés par Georges Douart dans notre bulletin et
pour les Amis de la Nature

15€ franco, 12€ si remis directement

"Opération Amitié"

23 € + 4 € de frais de port.

"Les Civils sous l'Occupation"

15 € + 4€ de frais de port

COMMANDES AnAAJ	1	2	3
	Prix	Nom bre	Com- mande
Documents Mémoire ajiste			
Cassettes vidéo Daniel Bret			
Pierre Jamet	16,00		
Rassemblement de Lille 2000	16,00		
Rencontre Villard de Lans 2003	16,00		
Frais d'envoi	4,00		
Mémoires d'anciens			
Jean Sidoine	8,00		
Frais d'envoi	3,00		
Collection Témoignages et Réflexions			
Paris-Stockolm-Oslo 1948 récit de Marcel Cornavin	4,00		
Ajisme où es-tu ? un essai de Justin Bailly	4,00		
Hommage à Jean Sidoine	3,00		
Frais d'envoi	1,00		
Autocollant (à l'envers d'une vitre)			
1 € franco : 1 exemplaire seul, 0,80 F pour envoi groupé			
Histoire des Auberges de Jeu- nesse en France" (2 volumes)	50,00		
Frais d'envoi	13,00		
total 4 colonne 3 (commandes)			
report total 3			
report total 2			
report total 1			
Total général chèque à l'ordre de Anaaj Rhône-Alpes CCP 865 65 A Grenoble			

Date : Signature :



Amitié, amitié...

Merci aux copines et copains qui nous ont fait part de leur satisfaction. Cela remonte le moral, mais n'hésitez pas à critiquer cela permet aussi de corriger le tir...

De Dominique Aubert, AJ de Vierzon

Bonjour Daniel

J'ai le plaisir de recevoir à chaque parution le numéro en ligne et j'en imprime les meilleures pages.

Moi qui suis né en 1970 et qui ai découvert les auberges de jeunesse bien plus tard, je suis avide de connaître l'histoire des auberges de jeunesse. Certains parmi nous, salariés et bénévoles, ne connaissent absolument pas l'histoire du mouvement et en sont bien éloignés dans la pratique. Ici à Vierzon, nous essayons d'aller de l'avant, en s'adaptant à l'époque qui est la nôtre mais aussi et surtout en essayant de marcher dans le sillon de ceux qui nous ont précédés. Et c'est loin d'être facile...

Merci pour ton travail

Dominique Aubert.

Directeur (on dit comme ça maintenant mais c'est vrai que je préfère qu'on m'appelle père aub)

Auberge de jeunesse 1 place F. Mitterrand

18100 Vierzon Tél : +33 (0)2.48.75.30.62

<http://www.hifrance.org/auberge-de-jeunesse/vierzon.html>

Guytouné (Guy Brachetto)

qui nous raconte, à ma demande, ses souvenirs de premiers temps aux AJ et dans une AJ de Grenoble dont je n'avais pas entendu parler...

Août 1948, 24 h à l'AJ de Grenoble

Située sous les gradins du stade : dortoirs, toilettes et cuisine, cantine, pour les ajistes de passage, copains étrangers, cyclos et randonneurs entre 16 et 25 ans, les contacts se nouent, sympas.

Un cyclo s'adresse à deux autres cyclos en anglais. Je m'adresse ensuite à lui en français pour lui proposer, par signes, de partager notre petit déj. C'est, lui aussi, un français étudiant à Paris en découverte comme nous de la région.

Il a beaucoup plu, la guitoune plantée sur le terrain était inondée et nous avons fini la nuit à l'abri sur les bancs des gradins, ou le matériel allait sécher. Avec le cyclo, Alain, nous visitons la ville et échangeons nos adresses à Paris. Il apparaîtra trois mois plus tard aux réunions hebdomadaires du foyer pour pratiquer nos activités. Il s'est marié avec une ajiste, comme nous, et depuis, pendant

des années avec ses trois gosses et les deux nôtres nous avons partagés des vacances, des voyages et depuis 66 ans, dans le même esprit nous nous voyons toujours ? C'est ça les Auberges...

Guytouné

Mao Bouachrine (15/8/2013) lettre égarée !

Notre petit « canard » est arrivé au lendemain d'une balade à Barcelonnette... Miracle il est encore debout, dernier lien avec notre jeunesse. Merci à l'équipe et mille excuses d'être inutile sur le côté de la route.



Donc Regards, notre canard ajiste, est devenu de plus en plus sérieux. Cette fois il m'a donné des nouvelles de la Fontasse, l'Aj de mes escapades, avec les jeunes apprentis de Renault, derrière moi, et ceux de la Villette n'ayant jamais vu la mer. Dommage, le Père Aub' de l'époque, d'ailleurs un chic copain, ne m'a jamais rendu les photos ! Aucun n'a dû oublier cet univers de rocailles et de broussailles et les cargos à l'ancre à l'horizon. De quoi espérer, rêver et se battre pour une vie meilleure. S'il y a des lieux où souffle l'esprit, c'est bien celui-là et quelques autres.

Bref ! La page se tourne. Il reste des lendemains à chanter.

Mao évoque ensuite deux copains disparus : André Mathieu et Marius Dépouly, proches de lui.

Ainsi va la vie (encore une bien curieuse formule). Survivant il serait obscène que je me plaigne. Encore capable de jouer avec photoshop et mon Mac ! Encouragé par une goutte de whisky...

(Mao, si on ne s'est pas parlé avant le moment où tu liras le journal, j'ai retrouvé ton chèque avec cette lettre... excuses pour les relances !!!)

Quelques pistes de lecture et de cadeaux de Noël

Voici venu le temps des cadeaux que l'on fait ou que l'on se fait. Les anciens ajistes sont souvent de bons lecteurs qui «dévorent» chaque année des livres achetés ou empruntés aux bibliothèques ou aux copains. Avec l'aide de Doudou voici un choix qui te permettra de passer un très bon moment. J'ajoute de mon côté deux livres que j'ai aimés.

Mes dernières lectures par Doudou

Je lis en moyenne une cinquantaine de livres par an plutôt de voyages et d'aventures sortis de la bibliothèque de notre quartier. J'en suis à 3.419 depuis Octobre 1946. De chaque livre lu je tire un résumé de quelques lignes. Voici ceux lus récemment.

3420, EN AVANT ROUTE par Alix de Saint André

Elle a fait trois fois le Chemin de Compostelle dont un à partir de chez elle, des bords de Loire. Ce n'est pas une marcheuse, elle n'a pas d'entraînement. Elle va souffrir. Je l'ai lu deux fois.

3431. LA CHARRETTE BLEUE par René BARJAVEL

Il raconte sa vie d'enfant à NYONS. Dans la boulangerie de son père. Il perd sa mère à 12 ans. Il n'est pas bon élève. Il rappelle, la vie de 1914, la guerre, la vie des paysans, des artisans.. Heureusement, il est bien entouré, reçoit de bons conseils et s'en est bien sorti.

3417. MANDELA Nelson par Jacques LANG

MANDELA a vécu 27 ans en prison, enfermé en cellule. et n'en sortant que rarement. Il a fallu une très longue lutte pour qu'il soit libéré. Il n'en conserve

pas de haine contre « les Blancs »

2395. L'ESPOIR GUIDAIT LEURS PAS par Rémy Skoutelsky

La terrible guerre d'Espagne de 1936 à 39 ses répercussions sur notre vie familiale car mon père y est très impliqué. Des centaines de milliers de morts, la non-intervention des démocrates face à l'intervention militaire germano-italienne, avec le siège de Madrid, l'exode des républicains, et leur internement en France.

Ces livres m'ont plu ; peut-être les lirez-vous ?

GEORGES DOUART

Douche écossaise de Jean-Marc Aubry chez Guérin

Nos amiEs connaissent mon goût immodéré pour les petits livres rouges de Guérin, l'éditeur de Chamonix. En voici un qui nous garantit un bon moment. Il m'a rappelé le récit de Paname «le porte-carte» paru dans notre numéro 40 de mars 2002.



Jean-Marc Aubry est accompagnateur en montagne et ce livre semble sortir tout mouillé de son expérience. Il nous raconte sur un mode humoristique une expédition avec un groupe de marcheurs tout au long du sentier de grande randonnée qui parcourt les Hautes-Terres d'Écosse du nord de Glasgow à Fort-William.

Le groupe est composé de gens très divers : celui qui a toujours la réflexion désagréable, l'amateur de whisky, la fille un peu snob, la spécialiste de l'homéopathie, le doux rêveur en retard, etc... et Jacques, l'accompagnateur du livre, va les guider à travers la pluie et le brouillard. Les arrêts en refuges ou en auberges de jeunesse seront croustillants à souhaits comme les rencontres dans les

pubs et autres lieux de perditions.

Et puis il y a l'éblouissement qui justifie tous les efforts : la vue sur les lochs depuis un sommet, les amitiés qui naissent, les remerciements à la fin.

J'ai donc choisi pour nos lecteurs deux passages que j'ai aimés et je t'invite, si tu apprécies ce genre de récit à découvrir un autre ouvrage de JM Aubry : **La randonnée de A à Z**, à chercher d'occasion ou en bibliothèque. Quelques portraits croqués sur le vif et tellement vrais. On peut aussi le trouver, comme moi, l'espace d'une soirée au Refuge de la Croix du bonhomme.

«Auberge de jeunesse du Nevis.

L'« AJ » pour les initiés. Le Youth Hostel. Un hall surréclairé, blanc de blanc, hésitant entre hall d'accueil de CHU et d'agence pour l'emploi. Chaleureux donc. Guichet, hygiaphone néons. Jacques tenta en vain de comprendre le jeune coq rouquin qui lui débitait tout un tas de phrases à rallonges ressemblant à des interdictions, des règlements, des trucs à payer. Le rouquin ne faisait aucun effort pour répéter plus lentement, articuler. Aux implorations de Jacques, aux : « Can you repeat slowly please, I'm French », l'autre ne laissait passer ni vague sourire, ni moindre effort pour ralentir le débit. Un robot. Alors avec l'hygiaphone... Tout seul, Jacques lui aurait bien suggéré d'aller se faire foutre lui et ses néons. Mais là, avec le groupe sans tentes ni voitures, la pluie, la nuit, il tenta de garder son calme, à défaut de comprendre. Alors, en lieu et place des: « Can you repeat slowly, I'm French » (peut-être était-ce d'ailleurs le « I'm French » qui coinçait, peut-être le robot rouquin avait-il des descendances anglaises), Jacques afficha un mutisme sournois, fixant l'Alien avec un vague sourire en coin signifiant: «Cause toujours mon bonhomme, j'y comprends rien et il va bien falloir que tu m'expliques clairement si tu veux pas qu'on couche tous en long en large dans ton hall d'hôpital »

L'auteur évoque ensuite les dortoirs séparés garçons-filles, la bouffe infecte, et le super-pub voisin...! Le lendemain, et j'ai vécu cela, c'est l'ascension du Ben Nevis. Comme nos amiEs,

Ben Nevis vu de l'arrière



c'était un jour exceptionnellement beau après une semaine de pluie. Un itinéraire alternatif m'avait cependant permis d'éviter la grande foule.

Summiteers!

Au petit matin, la météo était exceptionnellement exceptionnelle : bonne. Un ciel limpide, mais écossais, camaïeu de bleus, des plus fades aux outremer, des pastel, des marine, des prusse. Alors, malgré le peu d'heures de sommeil, le moral virait au beau fixe. On allait gravir le Ben Nevis. On allait gravir le plus haut sommet de Grande-Bretagne.

.....
Il fallait profiter de la météo. Jacques se disait que partir tôt leur permettrait de grimper le « Ben » sans la foule.

Lorsqu'ils traversèrent la passerelle face à l'auberge de jeunesse, ils aperçurent, loin là-bas le long du sentier reliant Fort William à la jonction du Ben, des dizaines de marcheurs en file indienne, en procession. On se serait cru dans la baie du mont

Saint-Michel un 29 septembre au milieu des pèlerins.

Le chemin pour la jonction grimpeait dur, mais au moins y étaient-ils seuls. À partir de la jonction, il grimpeait plus dur encore, mais la grosse différence tenait dans les centaines de marcheurs supplémentaires. Il fallait faire la queue, piétiner lorsque le chemin, souvent large, devenait sentier. Un vrai sentier, un sentier de montagne, sans marches ni béton, un sentier où chacun pouvait trouver son propre rythme, sa propre souffrance, sa sueur.

...
Dès les premiers virages, ils entrèrent dans les nuages. Épais, denses autant qu'humides. La visibilité passa d'un coup, de dizaines de kilomètres aux fesses du marcheur précédent. Le moral s'en ressentit chez les « pèlerins » qui se mirent à trouver tout cela beaucoup plus dur et surtout beaucoup moins intéressant. Jacques leur précisa que sur la dizaine de fois qu'il avait gravi le Nevis, il n'avait pu profiter du panorama que deux petites fois.

Ce qui n'arrangea le moral de personne.

...

À 14 heures, ils débouchèrent en vue (un bien grand mot peut-être) de l'alignement de cairns du sommet, des ruines de l'observatoire.

«Retournez-vous, hurla Jacques, VITE ! »

Juste dans leur dos, féérique, une énorme trouée s'épanouissait dans le gras du gros cumulus, ouvrant un panorama d'une rare beauté sous un ciel résolument bleu.

« C'est le plus haut sommet, expliquait Jacques. D'ici on peut tout voir : Glasgow, la mer, l'île de Skye, la tour Eiffel.

- La tour Eiffel ? s'ébaubit Lisa.

- Oh putain! » ne put s'empêcher Georges.»

À l'école du monde, Seule à vélo sur trois continents, de Kristelle Savoye

J'ai découvert ce livre lors d'un voyage en train. Une voisine le lisait et j'ai eu l'impression que cela m'intéresserait.

Effectivement c'est une très belle lecture, bien écrit et passionnante. Kristelle est une enseignante Savoyarde qui prend un congé sabbatique pour découvrir les écoles du monde en se déplaçant à vélo. Elle va ainsi parcourir avec plaisir l'Afrique de l'ouest de Dakar à Ouagadougou, puis l'Amérique du sud de la Terre de feu à la Bolivie et enfin le nord de la Chine.

Le premier pays répond bien à ses attentes, de belles rencontres avec l'Afrique et même l'âme sœur, le second continent sera bien plus difficile avec le vent, le froid et des agressions, le troisième, comme

dans «La route de la soie» de Bernard Ollivier, sera marqué par la difficulté de communiquer avec les Chinois.

Kristelle est maintenant mariée, avec deux enfants, et semble vivre en Nouvelle Zélande. On peut la suivre sur les deux sites internet qui parlent de ses voyages. J'ai choisi là encore deux passages, et je les publie avec l'autorisation de l'auteure.

J'aurais pu aussi te présenter «Immortelle randonnée» de Jean-Christophe Rufin sur son voyage à Compostelle, ou «Le Tour de France exactement» de Lionel Daudet, ou «Aventures en Loire : 1.000 kilomètres à pied et en canoë» de Bernard Ollivier. Autant d'occasions de rêver voyages et rencontres.

Mais ce sera pour plus tard. Les titres peuvent cependant t'intéresser.

« J'essaie pourtant de me persuader que chaque coup de pédale me rapproche de Dembella.

La journée s'écoule jusqu'à ce que le scénario de la veille se reproduise à 17 h 30. Je me sens trop éreintée pour chercher un hébergement ou souhaiter une hospitalité. La fatigue atteint mes neurones qui n'ont plus de peurs ni de questions. Je quitte alors la route pour m'enfoncer dans la savane sur une cinquantaine de mètres. Quelqu'un m'a-t-il vue ainsi pénétrer dans la brousse? Je ne sais pas. Je ne réfléchis plus. Instinctivement je monte ma tente. Hâtivement. Je veille néanmoins à la fermer avant qu'un serpent ou un scorpion ne vienne s'y glisser. A l'intérieur je suis chez moi, rien ne peut m'arriver dans cette maison igloo-sauna de deux places, une pour mes sacs, l'autre pour moi. Mon Ruyam (c'est son vélo) dormira dehors, bien attaché à un arbre..., tout en étant relié à ma casserole par un tendeur : le moindre mouvement de Ruyam la fera teinter et ainsi me réveillera. Ce stratagème futile me rassure. Mais je suis trop fatiguée pour dormir, je transpire trop pour rêver à une douche. Les heures défilent, aussi lentement que les



kilomètres pendant la journée. Demain je serai à Dembella ! Je m'en fais la promesse, en m'endormant au petit matin.



La douceur du soleil me réveille, sous le chant des oiseaux plus matinaux que moi. Il est 5 heures. Ruyam semble en forme, attelé à son arbre et à sa casserole. Rien n'a bougé.

Dopée par une banane et une gorgée d'eau presque fraîche, je regagne la route goudronnée. Mon mental est mon moteur, mon corps n'agit parfois qu'en robot.

...

Ma route se poursuit, sur une piste assez large, sans relief. La végétation devient verdoyante, dense ; alors je pédale au milieu de la chaussée, pour éviter d'éventuels animaux rampants qui surgiraient de la savane. Aucun véhicule ne risque de me gêner, depuis plusieurs heures je n'ai croisé aucune âme. Dans cette quiétude, soudain, à quelques mètres devant moi, les fourrés s'agitent. Je m'arrête brusquement de chanter mes variétés françaises, subitement envahie par la peur. Trop volumineux pour être un serpent.

Et là, avant que j'aie le temps de réagir, avant que je puisse réfléchir au comportement à adopter, un troupeau d'éléphants traverse devant moi. Sans me prévenir, sans passage piétons, sans... Là, sous mes yeux...

une mère, son petit, un autre, puis encore un autre..., je suis trop surprise pour les compter, trop abasourdie pour savoir quoi faire. Paralysée par la surprise, la peur et le bonheur, je reste figée. Vont-ils me pourchasser, m'écraser ? Puis-je m'approcher pour les voir de plus près ? Je les regarde manger des feuilles vertes, en sortant toute tremblante mon appareil photo.

Tranquillement, ils s'enfoncent à nouveau dans la végétation. Je continue ma route, les mollets soudain flageolants, oubliant la crainte des serpents pour ne fixer que les fourrés, le cœur battant la chamade en un mélange d'excitation et de peur. Magnifique cadeau de la nature... Sans le savoir, je pédalais dans une réserve d'animaux.

...



Je me demande souvent si j'aurais effectué ce tour du monde sans l'existence d'Internet. Autant je n'aurais pas pu partir reliée avec un téléphone portable comme certains le font, autant je ressens le besoin de me connecter, quand je le veux et surtout quand je le peux. J'écris beaucoup de mails depuis que je roule en Amérique du Sud. D'abord parce que la fréquence des cybercafés m'incite à me connecter, et puis, le temps engendre le besoin de me rapprocher de ceux que j'ai laissés, de répondre au nombre croissant

de personnes me soutenant. Il y a aussi Christophe à qui j'ai envie de tout raconter par écrit, faute de pouvoir le faire de vive voix, nos échanges de mails me sont devenus une source intarissable de dopage.

...



Au-delà de ces indispensables liens administratifs, la fonction première des mails reste de partager. Partager au quotidien ce que je ressens, ce que je vis, mes joies et mes peurs. Et réciproquement, partager les confidences de ces personnes amies ou inconnues qui trouvent dans ma distance géographique et ma disponibilité un réconfort important.

Des enfants me suivent au quotidien, à la maison ou en classe, passionnés de découvrir ces ailleurs où je pédale. »

...

Kristelle termine son livre avec Théodore Monod...

«...dès que la grosse fatigue de tes marches solitaires sera oubliée, alors tu te prendras à regretter tes rudes étapes, tes pieds écorchés, tes lèvres éclatées, tes sommeils recroquevillés sous les étoiles.

Et à la première occasion, comme moi, tu repartiras... »

Merci Kristelle d'avoir partagé ta vie avec nous, tes lecteurs de Savoie ou d'ailleurs.

<http://www.ecoledumonde.fr/>

Sommaire du numéro 91

Édito : un numéro spécial	p. 01
Prochaines sorties En Mars, AG et séjour à Aix ou Annecy	
Tourisme à la manière ajiste	p. 02-12
Séjour dans le Gard à Anduze avec Églantine	
Formulaire d'abonnement, adhésions	p. 13-14
Courriers des lecteurs Amitié, amitié	p. 15
Lu pour vous, pistes de lecture	
Par Georges Douart	p. 16
Douche écossaise de JM Aubry	p. 16-18
À l'école du monde, de Kristelle Savoye	p. 18-19
Dernière	p. 20
Sommaire	
Un petit test de psychologie	
Quelle est cette AJ ?	

AJ de nos chemins ?

Quelle est cette AJ ?

Un indice : c'est en Maine et Loire.



Il s'agit de l'ancienne AJ de Saumur, peut être le CIS (centre international de séjour). Je suis preneur d'informations complémentaires

*attention
merci de renouveler
abonnements et cotisations,
voir encart à l'intérieur*

Voici un petit test de psychologie : le test de la banane

PRENDS TON TEMPS AVANT DE RÉPONDRE À CE TEST, ÇA VAUT LA PEINE...

Près d'un très, très haut cocotier, il y avait quatre animaux. **Un Lion, un Chimpanzé, une Girafe et un Écureuil.** Ils décidèrent de faire une compétition. Lequel serait le plus rapide à aller chercher une banane tout en haut de l'arbre....

À ton avis, qui va gagner? Ta réponse reflétera ta personnalité. Donc, réfléchis bien. Tu as 30 secondes... Maintenant, retourne la page pour voir la réponse.

Si ta réponse est : Lion = tu n'es pas dans la course, Chimpanzé = tu ne comprends rien, Girafe = tu es complètement à côté, Écureuil = un cas désespéré. IL N'Y A PAS DE BANANES SUR UN COCOTIER IL ME SEMBLE QUE TU ES SURMÉNÉ(E)... et en plus, ça me fait du bien de lire un peu de toi. Tu es tombé(e) dans le panneau et tu peux piéger quelqu'un à ton tour.

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°91 décembre 2014

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 180 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble